

Danilo Martucelli

*Dominations ordinaires
Explorations de la condition moderne*

(Collection Voix et Regards)

Balland, Paris, 2001, 363 p.

Dans cet ouvrage, Danilo Martucelli défend l'idée que l'analyse des dominations ordinaires doit être une analyse à la fois structurale, dynamique et relationnelle – la domination ordinaire étant définie comme une dissymétrie relationnelle qui se manifeste dans la vie quotidienne sous des formes généralement anodines et inaperçues. L'auteur affirme que cette approche, qu'il veut originale et non dogmatique, est susceptible d'expliquer les formes de pouvoir dans n'importe quelle société parce que la priorité est donnée à l'identification et à l'analyse des conduites normées et des dérives pratiques qu'elles autorisent. Ainsi, les comportements réglementés et l'ensemble des pratiques sociales admises sont abordés comme des invariants: les individus sont soumis aux mêmes contraintes et y répondent de façon analogue indépendamment du pays et du contexte dans lequel ils se

trouvent. Martucelli reconnaît bien la nature anonyme, diffuse et complexe des formes de dominations dans la société moderne, mais il reconnaît également l'existence de traits communs en ce qui concerne les "épreuves" sociales et les réactions à celles-ci.

Ainsi, il est possible d'affirmer que l'approche de Martucelli se situe entre l'analyse de la nature du pouvoir ou des groupes sociaux dirigeants, et l'analyse des conflits sociaux. L'auteur de *Dominations ordinaires* prétend que l'on peut construire une analyse sociologique des inégalités en n'adoptant ni la perspective des dominants ni celle des dominés.

La domination dans la condition moderne est autre chose qu'un quadrillage des contraintes. On ne peut plus continuer à concevoir l'emprise de la domination simplement en termes de limites ou de

contraintes externes face auxquelles l'acteur préserverait toute sa liberté de jugement. [...] ce dont il s'agit est de parvenir à penser la domination autrement qu'à partir de la thèse d'individus normalisés.

C'est donc au travers des adaptations pratiques et symboliques des individus aux contraintes relationnelles auxquelles ils sont soumis que Martucelli se propose d'aborder l'analyse du pouvoir dans les sociétés contemporaines.

Danilo Martucelli commence son étude en définissant le pouvoir comme "la capacité d'imposer sa volonté aux autres afin de les influencer dans leurs conduites et leurs décisions". Il est intéressant de noter que cette définition, à la fois fonctionnelle et stratégique du pouvoir, se distingue de celle élaborée par Max Weber – pour qui la domination c'est la chance, pour des ordres spécifiques ou pour tous les autres, de trouver obéissance de la part d'un groupe déterminé d'individus – dans le sens où Martucelli introduit les notions de force, de directivité et d'efficacité. C'est dans l'action, ou mieux, dans la possibilité de manifestation de l'action, que la domination – singulière dans sa cause mais plurielle dans ses effets – s'exprime. La dissymétrie à l'intérieur des relations sociales est un effet du pouvoir, dans le sens où le pouvoir procède toujours d'un "différentiel d'action". Premier et univoque, le pouvoir oscille, dans ses effets sociaux, entre un échange inégal et une coopération conflictuelle.

En soutenant qu'une des caractéristiques de la société moderne réside dans la dissémination des dominations, Martucelli rejoint Niklas Luhman dans son analyse du pouvoir, mais il s'en éloigne lorsqu'il affirme qu'il est

impossible d'identifier ceux qui exercent réellement le pouvoir car, pour le sociologue allemand, le porteur (réel ou virtuel) de pouvoir est identifiable en remontant la "chaîne d'action" c'est-à-dire la suite d'interactions symboliques liées entre elles par un même thème (*themen*). Pour le chercheur du CNRS, les épreuves individuelles et collectives sont marquées par leur imprévisibilité partielle et leur évanescence, tandis que les responsabilités sont le plus souvent occultées du fait de la complexité des relations humaines. En résumé, le pouvoir dans la société moderne est un pouvoir insaisissable. C'est sur la base de ce constat que Martucelli se refuse à conceptualiser le pouvoir; il se propose donc d'appréhender la problématique des dominations ordinaires par touches successives.

Le sous-titre de l'ouvrage est particulièrement bien choisi car en refusant d'utiliser et de créer des concepts "fermés et stables" pour analyser les formes actuelles de domination, l'auteur se livre à une exploration bachelardienne des faits sociaux pour tenter de comprendre les contradictions inhérentes aux situations contemporaines de l'inégalité. Le sous-titre est également bien choisi parce qu'il rend compte de la priorité donnée par l'auteur à la condition moderne comme contexte ou à tout le moins comme vecteur directeur des faits sociaux (son ouvrage antérieur: *Sociologies de la modernité* témoigne de cette orientation thématique). Ainsi, cette posture à la fois méthodologique et théorique conduit Danilo Martucelli à peindre les relations de domination suivant une technique qui pourrait être nommée "impressionnisme sociologique". En effet,

en peignant les faits sociaux au travers du prisme de leurs contradictions internes, il les dépeint, il leur enlève leurs caractéristiques topiques. D'où son intérêt pour les petites adaptations des routines quotidiennes, ces écarts inoffensifs commis tous les jours et qui jouent sur l'élasticité des faits sociaux, sans pour autant en modifier la structure. Cet écart a une signification moins pertinente que le fait social qui, lui-même, a une signification moindre que son contenu structurel. La domination est multiple, insaisissable et indescriptible. De là son mot d'ordre: "Il faut abandonner l'attachement à l'idée d'une société-domination, en fait il faut se délester du présupposé implicite octroyé à la domination en tant qu'ordre fédérateur de la vie sociale."

L'analyse unitaire des dominations ordinaires permet à l'auteur d'insérer dans son étude des exemples tirés de l'expérience des sociétés latino-américaines parce que, toujours selon Martucelli, elle illustre une tendance schizoïde dans l'examen des situations locales parce que basée sur l'emploi de types sociétaux relativement homogènes, telle qu'ils ont été employés dans l'analyse du pouvoir dans les sociétés centrales. Martucelli affirme que: "Au cœur de ces modèles [latino-américains], très souvent, un type et un stade d'industrialisation conditionnaient à terme, et de manière plus ou moins sournoise, la nature du régime comme la forme de domination sociale". À l'inverse de cette tendance totalisante, l'auteur reconnaît une série de tentatives pour montrer que ces sociétés étaient "traversées dans les divers groupes les constituant par des rythmes historiques

dissemblables". En s'appuyant sur les travaux de Fernando Henrique Cardoso, Pablo González Casanova et Alain Touraine, Martucelli affirme que la pensée sociologique latino-américaine ne s'est jamais déterminée en faveur de l'une ou l'autre de ces approches. Plus profondément peut-être, le chercheur français reconnaît que, de manière générale, "l'expérience de base des individus appartenant à des pays périphériques [...] tend à devenir la situation sociale la plus répandue dans la modernité." Il est possible alors d'affirmer qu'à l'importation de schèmes totalisants dans l'analyse des sociétés latino-américaines s'est substituée l'exportation (involontaire, c'est certain) de conduites sociales centripètes.

Martucelli tente de construire quatre échelles de rapports de domination: 1) l'initiative, 2) la protection, 3) l'hégémonie et 4) le réel. Plus que des catégories et moins que des invariants, l'auteur conçoit ces "échelles" comme des champs exploratoires où se manifestent des situations de domination.

L'initiative des individus, c'est leur marge de manœuvre pour jouer sur l'élasticité des situations. Plus simplement, l'initiative renvoie aux "capacités réelles dont dispose un individu pour accomplir une action". Martucelli affirme que c'est moins la liberté que l'initiative qui est en jeu dans les rapports de pouvoir. Dans ce contexte, l'initiative apparaît à la fois comme un instrument de libération ou à tout le moins de résistance, et comme le moment où interviennent les facteurs exogènes du conditionnement. L'auteur s'attache à explorer les hiérarchies des compétences et des opportunités des

dominés au travail, dans leur rapport à la consommation, face au chômage et aussi dans la perception de leur surveillance par l'État. Il en conclut que l'initiative des dominés (il ne parle pas de l'initiative des dominants) réside dans une adaptation contingente, et donc limitée, aux contraintes structurelles de la société moderne.

La *protection* est une situation où se manifestent assez bien les différentes conduites de gestion du risque. Martucelli affirme que: "L'expression maximale de domination opère alors lorsque les individus parviennent à disposer d'un contrôle, parfois global et apparemment passif, des risques virtuels qui pourraient les affecter". Résister au changement et différer son adaptation aux nouvelles situations reviennent, de la part du groupe dominant, à rester confiné dans des certitudes et des valeurs propres. Les conservateurs ne s'opposent pas aux révolutionnaires mais neutralisent, par des dispositifs symboliques et pratiques, la capacité (réelle ou virtuelle) de ces derniers d'interrompre la chaîne des certitudes quotidiennes. Précisément, les inégalités sociales se reflètent dans la gestion du risque, ou mieux, dans le différentiel de protection entre les individus. Le risque, est-il besoin de le préciser, augmente et se complexifie avec le processus de modernisation de la société. Dans son ouvrage, Martucelli explore l'attitude de protection par rapport au marché des biens et des services, à l'argent, dans le monde du travail et dans la ville.

L'*hégémonie* est définie par Martucelli comme l'existence d'une perception consensuelle du monde en accord avec une représentation de la réalité, représen-

tation affine aux intérêts de domination d'un groupe social. La participation (par devers soi) à ce consensus tacite est un effet de l'hégémonie d'autrui dans la régulation de ses propres conduites. Le dominé participe de sa propre domination, mais depuis la périphérie de la société, ce qui explique pourquoi il s'emploie à être intégré, impliqué et reconnu. L'auteur explore les manifestations de l'hégémonie dans le processus de responsabilisation, de violence, de mémoire, à l'école et au travail. Martucelli parle d'une "hégémonie en creux" pour désigner "la dispersion des événements, des codes, la discrétion et la discontinuité des pratiques, la profusion et l'éclatement des signes rebelles à l'insertion dans un tout organisé". En d'autres termes, l'hégémonie en creux — que l'auteur a découverte dans ses explorations intellectuelles — lui permet d'expliquer les contradictions internes de l'hégémonie exercée par le groupe dominant.

Le *réel*. Martucelli reconnaît avec d'autres sociologues l'existence d'une distanciation de la symbolique de domination avec le quotidien des dominés et, au travers de cet éloignement, c'est le rapport des dominés avec le réel qui tend à être remis en cause. L'individu dominé est plus éloigné du réel dans la mesure où les dominants explorent chaque fois plus profondément les espaces virtuels d'information et de communication (*cyberspace*). Actuellement, force est de constater que ce sont les dispositifs symboliques qui dominent les relations sociales. Mais la diminution tendancielle des pratiques de médiation entre les groupes dominants et dominés, non seulement augmente la distance entre ceux-ci et ceux-là, mais provoque jusqu'à des ruptu-

res, les mouvements des "sans": sans papiers, sans emploi, sans domicile fixe, etc. sont en ce sens révélateurs. C'est en explorant les différents degrés de réel dans la société moderne, le réel dans l'exclusion et aussi la quête radicale d'un surplus de réel, que Martucelli parvient à faire du réel un enjeu à part entière dans les rapports de pouvoir.

Pour terminer, il est possible d'affirmer que l'analyse des dominations ordinaires que fait Danilo Martucelli présente un intérêt certain dans le sens où elle s'inscrit dans une perspective radicalement anti-conceptuelle. La fuite des référents et des certitudes conduit l'auteur à développer une réflexion intellectuelle sur des conduites sociales qu'il suppose révélatrices. Plus que d'apporter une réponse au pourquoi de la reproduction des dominations ordinaires, l'errance intellectuelle de Martucelli dans le quotidien des sociétés modernes nous offre des pistes de recherche, des ébauches d'investigations. Toutefois, l'exploration de la réalité au travers d'un travail de terrain effectif apporterait sûrement des éléments nouveaux et significatifs quant à la compréhension par l'auteur des formes d'inégalités; par exemple l'idée d'une structure sociale complexe, atomisée et impénétrable pourrait être revue et corrigée. Dans tous les cas, Martucelli, en éclairer de la sociologie du pouvoir, nous livre dans son dernier ouvrage une analyse suggestive des contraintes qui habitent les différentes régions du social. *

Bruno Lutz

brunolutz@hotmail.com